

LE TORCHON

Rabelaisien



Une publication de l'association ALUMET

fin semestre 2008

Hors-série n°1



alumet-tours@hotmail.fr

Un petit message pour vous rappeler
Qu'à cette adresse vous pouvez nous contacter.
Si un « tilt » soudain vous surprend,
On est là pour vous cueillir
Et la plume on vous tend.
Sur ce point, il ne faut défaillir,
Il faut tenter, vraiment.
L'équipe de rédaction au total
Vous attend dans les recoins du « bocal »,
Ce n'est ni sombre, ni puant,
N'ayez crainte, c'est accueillant.
Si comme nous
Vous aimez ce « Torchon »,
Aidez-nous dans sa rédaction :
Suffira une feuille de chou,
Une esquisse, un brouillon...
Faites vibrer les Lettres par votre style/o
Faites nous confiance pour les prochains numéros.

Edito

Nous avons été agréablement surpris du succès que le premier numéro du Torchon Rabelaisien a remporté et nous vous en remercions. L'ensemble de la rédaction tient à présenter des plus paltes excuses pour la surprenante accumulation d'erreurs dont vous, lecteurs, avez été victimes. Il se trouve en effet qu'un logiciel facétieux nous a fait une blague du premier avril en décalant la superbe mise en page sur laquelle nous avions planché, certains jusqu'à une heure (très) avancée de la nuit.

Puisque le numéro 1 est désormais épuisé et plein d'erreurs, nous vous annonçons une nouvelle fournée, toute chaude, revue et corrigée. En attendant, pour caler le petit creux qu'annoncent les vacances d'été, nous vous proposons ce hors-série particulièrement dédié aux divertissements, sans pour autant en oublier l'essentiel.

Ce numéro marque la fin de la première année d'ALUMET mais nous n'avons pas l'intention d'en rester là, l'aventure continuera dès septembre (avis aux amateurs !).

Pour clôturer ce semestre, l'ALUMET souhaite vous inviter à un goûter au bord de la Loire (à la bonne franquette !) le 6 mai à 17h. Que chacun apporte un petit quelque chose (gâteaux, bonbons, boissons) et beaucoup de bonne humeur !

Sur ce, l'équipe de rédaction vous souhaite à tous de réussir vos examens et de profiter des vacances pour vous ressourcer !

**Gambate !
(Fais de ton mieux !)**

Elodie L. et Claire B.

Sommaire

– Edito par Claire B. et Elodie L.	page 1
– Compte-rendu : 20e salon internationale du livre ancien par Elodie Léger	page 3
– création poétique : <u>Onirisme grandiloquent</u> par Rêveur des étoiles	page 5
– Article musical : Adrana par Anae	page 6
– Article : Tim Burton – <u>Mummy Boy</u> – <u>Sweeney Todd</u> par Tiphaine D.	page 17 page 18
– <u>Il ou elle</u> par Elodie L.	page 20

20e salon international du livre ancien

Le week-end des 18,19 et 20 avril avait lieu au Grand Palais le 20e salon international du livre ancien et de l'estampe. C'était une formidable occasion de pouvoir admirer des livres d'une grande rareté et d'une beauté incroyable. Les plus grandes librairies spécialisées de France, d'Europe et même du monde (plus de dix pays représentés) étaient présentes et proposaient une impressionnante collection.

Bien entendu, ce fut un rendez-vous de collectionneurs et de spécialistes durant lequel six conférences ont été données sur des thèmes divers. Cependant, c'était aussi l'occasion d'observer de très près des ouvrages particulièrement rares puisque l'entrée était gratuite pour les étudiants. Une gratuité dont ne bénéficiait pas le public de collectionneurs pour qui les huit euros de l'entrée ne sont rien au regard des sommes qu'il peut dépenser pour des ouvrages qui, selon nous, n'ont pas leur place dans des bibliothèques publiques.

La valeur de certains des ouvrages présentés est inestimable, elle est pourtant chiffrée. La librairie du Dr Jörn Günther de Hambourg (Allemagne) proposait aussi une magnifique Biblia latina sur vélin estimée à 240 000 euros. Il est néanmoins possible de viser moins haut et de nombreux ouvrages sont plus « abordables ». Le prix est d'abord défini par la rareté, puis on tient compte de l'ancienneté, de la reliure (certaines sont signées de mains de maîtres), du tirage, de la provenance et bien sûr, de l'état de conservation.

Selon Frédéric Castraing (Président du syndicat national de la librairie Ancienne et Moderne), un billet de rendez-vous signé de Victor Hugo coûte environ 200 euros s'il fut envoyé à un destinataire anonyme mais le même billet envoyé à Alexandre Dumas coûtera cinq fois plus et s'il a été envoyé pendant le coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte, son prix sera décuplé.

Loin de ces tracasseries pécuniaires, il est un stand qui n'avait rien à vendre et qui pourtant attirait la foule, je veux parler de celui de la Bibliothèque Nationale de France.

La BNF exposait en effet quelques unes de ses fleurons. Les visiteurs ont ainsi pu avoir la chance d'observer un manuscrit du Roman de la Rose (de Guillaume de Lorris et Jehan de Meun pour ceux qui l'auraient déjà oublié) si bien conservé qu'il semble n'avoir été recopié que récemment. On aura également pu apprécier de se trouver face à l'édition originale du Pantagruel de François Rabelais, l'article défini se justifiant par le fait que l'exemplaire présenté est le seul connu à ce jour. Comparés à cela, les manuscrits autographes de Rousseau (lettre 18 de La Nouvelle Héloïse) et de Mallarmé feraient presque pâle figure ! Ces titres sont connus, ils colportent le rêve. Mais le stand recelait d'autres raretés comme Le livre de Mélusine en François par Jean d'Arras, premier texte littéraire en français illustré ; Les principes de la philosophie de Descartes annotés par ... Bossuet ou encore le Code Napoléon aux armes de l'Empereur lui-même.

Et dire que vous avez raté toutes ces merveilles !

Mais j'ai une bonne nouvelle pour vous : le salon du livre ancien se tient chaque année et compte-tenu de son succès, il n'est pas près de s'arrêter !

Elodie Léger

Onirisme grandiloquent

*La mélancolie funeste des poules d'eau
Incante délicatement la douceur volée des oripeaux
Dont la satiété se raréfie lors de la danse
Macabre confondant brouillard intense et transe*

*Cet ôde vermeil à la mort réveille
En tous points l'abnégation flamboyante de la treille
Et engloutit futillement l'émeraude palimpseste
Au sein d'une catabase mêlant fureur et inceste.*

Rêveur des étoiles ...

Vocabulaire pour les incultes ;-) :

_ oripeaux : 1)Litt. Vêtements usés qui ont conservé un reste de splendeur.

2)Fig. Apparence illusoire de grandeur, d'éclat ; vernis.

_ palimpseste : Manuscrit sur parchemin dont la première écriture a été lavée ou grattée et sur lequel un nouveau texte a été écrit.

_ catabase : motif récurrent des épopées grecques, traitant de la descente du héros dans le monde souterrain, les Enfers. C'est l'une des épreuves qualificatives les plus décisives de la formation du héros épique.

Adrana

Pour rendre ce torchon Rabelaisien plus musical , voici une petite présentation de mon groupe, ADRANA... Tout d'abord, le genre : "Heavy Metal Symphonique". Hein ? Heavy quoi ? Une base de guitare, basse et batterie aux sons lourds et à la rythmiques entraînante, sur laquelle s'ajoutent les symphonies orchestrales d'un clavier (cordes frottées, chœurs angéliques, ensemble de cuivre, flûte de pan ou encore instruments médiévaux), le tout emmené par la voix d'une chanteuse lyrique (chant d'opéra). Une alliance qui peut paraître des plus étranges à première vue, mais écoutez, vous serez probablement surpris !

Formé en 2004, Adrana a à son actif plus d'une vingtaine de concerts, une démo (CD de 5 titres), une association, et un album en préparation qui sortira en juin prochain. Ce qui peut également faire l'originalité d'Adrana, bien que ce concept existe également chez d'autres groupes, c'est le suivi des chansons : Titre après titre, le groupe vous emmène suivre les aventures de la Princesse Adrana, dont voici une rapide introduction :

Terres d'Elhanor.

La cruelle domination des anges s'étend du Ledoras, leur royaume, jusqu'à l'Empire humain, couvrant les Monts du Chaos et la Terre des collines vagabondes.

Un être se lève, Thoed, et rassemble les peuples opprimés en une armée formidable, Æthic, pour partir en guerre contre les anges. Abandonnée par ses anciens alliés, la race est décimée lors de batailles sanglantes qui laisseront leurs cicatrices aux terres d'Elhanor par ses innombrables adversaires.

Seuls survivent deux nouveaux nés, les enfants du couple royal ; Adrana et son frère Gabrielus sont emmenés in extremis par Sane-day, un ours-garou qui était fidèle à leurs parents, dans les Bois sombres, repère des Anciens, qui vont entreprendre l'éducation des jumeaux.

Leur passé leur est révélé lorsqu'ils arrivent à l'adolescence, et à l'insu de tous, Gabrielus s'empare de Dymos, l'artefact central des Bois Sombres qui leur confère leur puissance, afin d'aller se mesurer à Thoed. Adrana, mise au courant de son plan plusieurs jours après son départ, est envoyée à Oprane, la capitale humaine, avec Saneday, afin de récupérer l'artefact...

Au cours de ce voyage, la princesse rencontrera les orcs et entendra parler d'une prophétie concernant l'arrivée prochaine d'un avatar de leur Dieu en Elhanor. Dans Oprane, elle s'alliera aux compagnies nocturnes et renversera la reine des vampires, gagnant le soutien de Markius, leur nouveau souverain. Quand elle découvrira, alors que la cité tremble sous le feu du royaume de la flèche venu conquérir les territoires septentrionaux, que son frère a péri, elle fuira la ville, encore incapable de vaincre Thoed, et entamera une longue quête, des plaines de glace aux terres de feu, pour réveiller les alliés de ses parents et en trouver de nouveaux, afin que de nouveau l'étendra des anges flotte sur Elhanor !

L'album contera le début des péripéties de la princesse Adrana ; de la chute du peuple des anges à la mort de Gabrielus. Nous sommes actuellement en studio d'enregistrement depuis octobre et ce jusque fin avril. L'album sortira dans le courant du mois de juin (au plus tard).

Enfin, je vous invite à découvrir une partie de notre univers via le myspace sur groupe sur lequel se trouve des extraits de la démo: www.myspace.com/adrana. La démo datant de maintenant deux ans, elle ne rend plus tout à fait compte de notre travail de composition ni de notre technique instrumentale et vocale qui ont beaucoup évolués, cependant elle vous permet de faire un premier pas dans l'univers de la princesse Adrana en espérant vous voir assister à l'un de nos nombreux concert en région centre.

Petit compte-rendu d'un enregistrement en studio :

Tout d'abord sachez qu'il y a plusieurs moyens d'enregistrer en studios. Je commence par celui qu'on ne pratique pas : Jouer en live.

Les musiciens sont chacun dans une cabine, armés de leur instrument, le départ est donné, et tous jouent en même temps. Le tout est enregistré sur ordinateur ; quelques retouches sont possibles, mais il faut tout de même être extrêmement synchronisés et ne faire aucune erreur, sinon cela s'entendra inévitablement ! En bref, ce moyen, s'il est plutôt rapide, demande un niveau de jeu très élevé, une grande cohésion dans le groupe, et surtout, il ne faut pas avoir peur de laisser traîner une ou deux erreurs dans les pistes.

Le second moyen prend plus de temps, coûte souvent plus cher, mais permet d'avoir un résultat des plus parfait (même si le rendu est souvent moins vivant) : il s'agit d'enregistrer instrument par instrument. C'est la méthode la plus utilisée par les groupes professionnels.

On se met au clic ou non (à savoir, soit le rythme de la musique est imposé et chacun joue dessus, soit le rythme est défini lorsque la batterie est enregistrée), puis chaque musicien passe tour à tour. Cela permet déjà de corriger plus d'erreur, de reprendre au milieu d'un morceau lorsqu'il y a une coupure dans le jeu (mais attention ! Pas question de "dropper" en plein milieu d'un riff de batterie, les cymbales résonnent très longtemps, et cela risque de se voir s'il y a tricherie !), et puis, on a moins la pression des autres qui jouent en même temps et de l'absence d'erreur obligatoire.

Le premier instrument à passer est la batterie ; c'est elle qui pose le rythme du morceau, qui va permettre aux autres instruments de se caler dessus. Puis souvent vient la basse ou la guitare, l'ordre ensuite est relatif à la volonté du groupe. L'enregistrement des instruments pour un titre est d'une journée environ pour un album (parfois plus, parfois moins). Une fois que tous les instruments et le chant sont enregistrés, on passe au mixage : on met des effets sur les sons, éventuellement on corrige quelques petites erreurs (sachant que même là la portée d'une correction reste très restreinte, donc il faut malgré tout très bien jouer !), on vérifie le niveau des instruments les uns par rapport aux autres afin que tout s'entende. Il faut compter une demi-journée minimum par morceaux pour le mixage, selon le rendu final souhaité. Pour un album de dix pistes, il faut donc compter entre 15 et 20 jours de studio minimum si l'on souhaite avoir un résultat professionnel.

Le prix des studios est assez variable, selon ce qu'ils proposent, le matériel dont ils disposent et le niveau du ou des ingénieurs sons qui s'en occupent (entre 150 et 350 pour les premiers prix). Le nôtre est *New Dream*, un studio à (la ville de) Descartes.

Maintenant, une présentation de notre propre expérience de Studio :

Notre première visite à *New Dream* a eu lieu courant 2006 pour l'enregistrement de la démo; nous avions cinq titres à enregistrer, peu d'argent, mais souhaitions malgré tout un résultat honorable ! *New Dream* s'est finalement imposé à nous, et nous avons trois jours seulement de studio (rien à voir donc avec le travail considérable effectué pour l'enregistrement d'un album) ! Il a fallu faire très vite, et la qualité s'en ressent légèrement, ainsi que vous pourrez le constater en allant sur notre myspace, malgré tout nous sommes plutôt fiers de ce que nous avons pu faire en si peu de temps (Trois titres sont disponibles sur Internet) !

Deux ans plus tard, nous avons décidé de remettre ça, pour l'enregistrement d'un album ! Et là, pas de blague : dix-sept jours de studio réservés ! Environ 3000 euros. Ajoutez à cela environ 1000 euros pour presser 1000 CDs, et vous voyez à peu près le coût de base d'enregistrement d'un CD ! Bien sûr, je ne compte pas ici le prix du dessin de pochette (un professeur de dessin nous l'a fait gracieusement, mais par un pro comptez au minimum 500 euros), la réalisation du logo si le groupe n'en possède pas déjà un, l'inscription éventuelle à la SACEM (150 euros par membre du groupe... Pas obligatoire pour sortir un CD ni même pour protéger la musique, mais utile quand vous commencez à être connus)... Bref, ce n'est pas donné (et c'est pour cette raison que nous avons mis notre album en vente avant sa sortie, afin de financer tout cela).

Pour finir sur le plan financier, nous récoltons de l'argent sur les concerts, même si ce n'est souvent pas énorme, et nous avons tenté d'avoir des subventions auprès de plusieurs organismes, dont la plupart ont hélas refusé... Beaucoup de groupes font la même démarche,

résultat il est très difficile d'en obtenir ! Un bon moyen pour gagner des sous est aussi de participer à des tremplins ; certains offrent de l'argent pour du matériel au gagnant, ou encore des journées en studio.

A présent, l'enregistrement à proprement parler ! Nous composons nos musiques grâce à différents logiciels de musiques. Tout d'abord un logiciel afin d'écrire toutes les partitions des instruments. Nous utilisons pour cela *GuitarPro* ce qui facilite la lecture pour les guitaristes et bassiste car on peut écrire des tablatures (partition pour instruments à cordes). Bien entendu on peut également écrire pour les autres instruments y compris pour la batterie. On peut exporter nos morceaux en midi, un format de musique très léger qui ne contient en fait que les notes jouées, et utilise comme instruments ceux de la carte son du pc. Du coup, on a amené nos fichiers midis au studio, ce qui nous permet de jouer au clic et d'entendre les instruments non encore enregistrés en même temps qu'on joue. Pour enregistrer les morceaux, on utilise des logiciels perfectionnés de prises de son comme *Cubase* ou *Nuendo*. Et enfin pour les sons des logiciels plus difficiles à maniés nous permettent de reproduire avec un grande exactitude les sons d'un orchestre symphonique (instrument par instrument) et les voix des chœurs d'Opéra (toutes tessitures, avec des paroles). Seul le logiciel de chœur sera utilisé sur l'album, les orchestrations proviendront de sons de synthétiseurs par manque de temps.

On a commencé par la batterie, ce qui déjà a pris quelques jours, puis la guitare a suivi. Pour la batterie, il faut un local pas trop grand et si possible imperméable au son, afin qu'il n'y ait ni résonance ni interférences. Notre guitariste jouait à côté de nous, mais son ampli était situé dans un petit local semblable à celui de la batterie, afin que le son y soit enregistré. Pour la basse, même procédé. Pour ce qui est du clavier on enregistre le clavier sur l'ordinateur avec des sons midis. L'ordinateur enregistre les notes, le rythme, les nuances, la pédale. Puis y ajoutera les orchestrations finales. Ce qui nous permet d'ajouter une multitude d'instruments et de sons. Ce que l'on ne peut pas toujours faire en concert (on se sert déjà de deux claviers différents pour reproduire orchestrations et chœurs

Pour ce qui est du chant, je me trouve dans la salle principale du studio séparée des autres musiciens par une vitre et entourée de paravents pour

dites « explosives » « p », « b », « t » et « d ». Il permet aussi d'atténuer les parasites (souffle, craquement du plancher, etc.). Je vais essayer de vous faire vivre une de mes journées de travail d'enregistrement. Tout d'abord levé 5h, un peu de sport et d'étirements pour préparer son corps car le chant est une pratique qui demande un engagement total du corps. Des vocalises, révision des paroles etc. Puis une heure de route m'attend avant d'arriver au studio. 9h : ambiance décontractée, café, petit-déjeuner. Et place au travail. L'ingénieur du son est souvent déjà dans le studio entrain de travailler ! Je me place derrière le micro, je n'ai pas le droit de faire beaucoup d'erreur car on ne peut pas beaucoup couper à l'intérieur d'un morceau, le timbre de voix change vite. La concentration est de mise. Je dois penser à mes placements de voix, à la respiration, aux paroles, à la justesse, aux nuances de voix et aux effets. Je dois moduler ma voix en fonction des personnages que j'interprète (la princesse adrana, des sorcières ou autres créatures) tout comme un acteur. Le travail d'un artiste lyrique est en cela différent je pense d'un chanteur de variété. Il faut que je sois assez concentrer pour ne pas me tromper sur un de ces critères mais je doit être aussi très décontractée, entrée dans la musique, ne faire qu'un avec mon personnage. Souvent je prend les postures de mes personnages et je fais de grands mouvement pour m'aider à accompagner le trajet de l'air, avoir la voix la plus épurée. Oui je pense que cela doit bien faire rire les musiciens de l'autre côté de la vitre. Cependant, l'atmosphère est des plus sérieuse ! Une fois, deux fois, dix fois... Il faut parfois plus d'une heure avant d'avoir la prise son parfaite d'un morceau. Ah mince pas assez juste, pas assez de sentiment ou de punch, trop de vibrato, ou alors une consonne pas assez articulée, une voyelle pas assez ronde... Une chanteuse doit se reposer la voix en principe 30minutes toutes les heures, mais dans mon élan artistique je ne respecte pas toujours ces pauses (et ai parfois des mauvaise surprises quelques jours après l'enregistrement, car travailler pendant 8h sa voix, ce n'est pas de tout repos, les cordes vocales sont des muscles). La pause déjeuner arrive, l'heure est à la détente et à l'humour !

L'ingénieur du son est à la fois très professionnel dans ce qu'il fait, et quelqu'un avec qui on peut se marrer. Puis la séance reprend. Je continue à chanter, les musiciens donnent leur avis sur mon chant, l'ingé-son n'est pas en reste sur les conseils, mais sans aller trop loin : il nous conseille objectivement, afin de ne pas trop influencer notre style. La journée se termine sur les coups de 18h parfois 19h, en cas de soucis. L'aventure est très intéressante, mais aussi pas mal prenante...

Si vous désirez quelques indications supplémentaires, n'hésitez pas à me contacter, je me ferai un plaisir de vous renseigner !

<http://www.myspace.com/adrana>

Anae

« Le triste fin du petit enfant huître et autres histoires »

BY TIM BURTON

Tim Burton ? Pas besoin de présentation on le connaît tous pour ses films mêlant macabre & fantastique, ou les monstres sont plus humains que la nature humaine (*L'étrange Noël de Mr. Jack*) ou encore son intérêt pour les anti-héros exclus d'une société normative (*Ed Wood, Edward aux mains d'argent*). Mais on connaît peu ses petits contes fantastiques écrits de sa main. Mettant en scènes les travers humains d'une société et ses injustes conséquences dans un univers fantastique obscur voire horrifique, qui pourrait si facilement être le nôtre...

On retrouve cet univers noyé dans l'imagination, de manière subtile et encore plus touchant dans ce livre d'une vingtaine de contes complètement surréalistes. On unit tendresse & macabre, singularité & injustice en prenant toujours la trame d'un enfant différent, étrange et exclu de tous. On s'y reconnaît, on en ait obligatoirement touché, et mieux on en rit beaucoup ! Bah oui tiens, quoi de mieux que l'humour noir pour pouvoir rire du pire... N'est-ce pas une invention humaine merveilleuse?... on rit de l'absurde ; de l'abominable parce que Tim Burton nous laisse encore une fois nous regarder dans un miroir, et nous donne ainsi une lecture aux ressentis parfois difficiles, nous laissant un goût amer. L'air de rien, ces histoires frappent fortement dans le cruel (tel « la triste fin du petit enfant huître ») raconté sur un ton aussi léger et simple qu'un cours de maths... alors qu'il est question d'infanticide voire et de cannibalisme ! Ca ne laisse pas indifférent.

Un recueil génial qui garde son texte original à côté de la traduction ce qui permet une double approche et une vision personnelle du texte par chacun. Ce qui marque encore d'avantage, se sont les illustrations sublimes de l'auteur, qui accordent sensiblement le mot au trait Cinéaste, écrivain, illustrateur... va falloir se calmer parce que ça devient énervant là !

« Mais des enfants horribles, il y en a plein ! Je n'aime pas ce que notre monde fait des enfants. Il y a trop d'information, trop d'images, trop d'amour, trop de cadeaux, trop de bouffe, trop de performances, et nous ne savons plus les protéger. Au contraire, nous les soumettons sans cesse à cette concurrence-là... Et c'est à la fois une démission et du cynisme, une manière de les gâter et d'avoir la paix. »

Tim Burton, le 04-07-2005, dans *Conversation avec l'auteur*, 4 juillet 2005

édition 10/18 domaine étranger
www.10-18.fr

« L'enfant Momie » / « the mummy boy »

Il n'était pas rose et doux,
Avec un bon petit doudou,
Mais dure et creux,
Une vraie anatomie d'enfant momie.

[...]

Avec les autres bambins
il joua seulement deux fois
à la vierge sacrifiée, un jeu ancien.
(mais les petits s'enfuirent : « tu n'es pas très gentil toi ! »)

L'enfant momie pleura seul et rejeté,
Puis ouvrit le placard où étaient,
rangés les goûters.

Il sécha ses orbites de ses manches momifiées,
Et s'attabla devant un bol de tannin sucré.

[...]

D'une batte de base-ball ils s'emparèrent,
Et d'un terrible coup ils lui fendirent la tête.
L'enfant Momie tomba par terre.
Mort, en fait.

Dans le crâne ouvert,
Ni surprises, ni bonbons,
Mais quelques coléoptères
De diverses dimensions.

Sweeney Todd :

Un nouveau long-métrage de Tim Burton, sorti en France le 23 janvier 08 : *Sweeney Todd « The demon barber of Fleet Street »*

Une histoire dans la lignée de *Sleepy Hollow*, en plus sanglant puisque cette fois Johnny Depp incarne la vengeance d'un barbier (il ne coupe plus les barbes mais les gorges avec son joli rasoir mode XIXe). On y retrouve aussi Helena Boham Carter (Martha dans *Fight Club*, *Big Fish*, *Charlie et la chocolaterie*), qui n'est autre que la femme du réalisateur. Un film tiré d'une légende à la « Jack l'éventreur » ; puisque Sweeney Todd est le nom d'un tueur en série du folklore anglais dans lequel son nom complet est « Sweeney Todd, le diabolique barbier de Fleet Street ». Basée sur des faits plus ou moins avérés, l'histoire (possible synthèse de plusieurs faits divers) est celle d'un barbier londonien du XIXe siècle qui, par cruauté, folie et cupidité, tranche la gorge de ses clients et se débarrasse de leurs cadavres avec la complicité de sa maîtresse qui en farcit les friands à la viande qu'elle vend dans sa boutique. Les éléments de cette histoire, meurtre et cannibalisme, ont assuré son succès et sa pérennité.

Chez Tim Burton, le film place une motivation au crime du barbier, exprimée par la vengeance d'avoir été injustement enfermé en prison. Sweeney à l'air plus accrochant que *Sleepy Hollow* et le tranchage de gorge, donne froid dans le dos.... Tim Burton, mélange conte horrifique et comédie musicale...Johnny Depp chante, et il paraît que c'est Vanessa qui l'entraîne... ça promet ! Il aurait pas pu l'enfermer à la cave et nous refaire du rock'n'roll à la *Cry Baby* sur fond de crimes en série ? Plus sérieusement, Tim Burton est sur ce projet depuis 1990, faute de moyens, c'est quand même 18 ans plus tard qu'il voit le jour, bah oui il s'applique Tim quand il a une idée en tête, et produit par la Warner, qui selon la rumeur aurait voulu poser censure sans y parvenir finalement...hehe.

/never forget, never forgive, never forgave/

Voir pour plus d'infos : www.tim-burton.net

Tiphaine D.

Le français outre-Québécois

La Belgique dispose de trois langues officielles, dont le français. Nos amis outre-Québécois utilisent la même langue que nous avec cependant quelques différences.

Évoquons d'abord le fameux accent belge : en réalité, il en existe plusieurs répartis dans 3 principales catégories que sont l'accent Bruxellois, l'accent Picard et l'accent Wallon.

L'accent Bruxellois est le plus célèbre, c'est celui que prennent les humoristes français. Il est en réalité dû à l'influence du néerlandais, et nous entendons alors un néerlandais parler français ...

L'accent Picard est celui que nous entendons au nord de la France ou dans la partie occidentale du Hainaut.

L'accent Wallon est, lui, divisé en un certain nombre d'accents particuliers tels que le carolorégien (de Charleroi), le namurois (de Namur), l'ardennais (des Ardennes), ou le liégeois(de Liège bien sûr).

Malgré tout, on peut remarquer un certain nombre de traits communs dans le français de Belgique, tels que le remplacement de la semi voyelle [ɥ] par [w] devant un i, comme par exemple dans les mots "cuillère" qui devient [kwijer] ou "fuir" qui devient [fwir], et qui est remplacé par [y] dans les autres contextes. On peut également remarquer que les "d" se prononce [t], les "b" [p], ce qui donne par exemple pour "une grande digue" prononcé [yngrāt'dik].

Pour ce qui est du vocabulaire, il est intéressant de noter un certain nombre de différence de signification pour un même mot, ce qui peut amener à des situations souvent drôles : quelqu'un va dans la "cuisine" se laver les mains, se retourne les mains trempées et demande : "il est où le torchon ?" ce qui va entraîner un regard perplexe et désespéré de certains de ces "individus", qui cherchent alors désespérément non pas un torchon, mais... une serpillière ! Leur torchon est une serpillière et notre torchon est un essuie de vaisselle. On retrouve d'ailleurs un essuie de bain qui serait pour nous une serviette, et une serviette est pour eux uniquement réservée à la table.

Pour rester dans la cuisine, quelque chose qui va gicler dans une poêle va faire des spittures, du verbe "spitter". Mais il n'y a pas que ce qui est dans une poêle qui a le privilège de spitter : l'eau pétillante est une eau qui spitte...

Outre septante et nonante, qui sont respectivement 70 et 90, les belges disposent d'un vocabulaire qui leur est propre, souvent obtenu par la proximité du néerlandais, mais pas seulement.

Voici donc une liste non exhaustive de certains belgicisms avec leur équivalent français :

- _ le verbe "goûter" est utilisé d'une façon différente : pour dire "avoir le goût de...", ils ont raccourci la formule en un "ça goûte".
- _ l'expression "faire caillant" signifie qu'il fait froid.
- nos amphis sont des "auditoires"
- _ un "chicon" est une endive
- _ quelqu'un qui "chipote" n'est pas quelqu'un qui cherche à ergoter sur les mots mais plutôt quelqu'un qui tripote quelque chose, ses cheveux par exemple.
- quand du bazar traîne un peu partout on dit qu'il y a du "brol" sur la table ou au sol par exemple...
- _ "avoir une cloche au pied" est généralement douloureux : c'est une ampoule au pied !
- _ "dracher" est un verbe qui signifie qu'il tombe une très forte pluie et a donné l'expression "la drache nationale" qui est une pluie abondante le 21 juillet, jour de la fête nationale en Belgique.
- _ l'ordre des noms des repas est légèrement différent du notre : le déjeuner et notre petit déjeuner, le dîner est notre déjeuner et leur souper est notre dîner... ce qui favorise de petits ennuis de communication !
- _ tout comme dans le Nord, "dire quoi" dans l'expression "je t'appelle et je te dis quoi..." signifie "je t'appelle et je te dis ce qu'il en est..."
- "avoir des crolles" n'est pas être atteint d'une maladie terrible mais simplement avoir les cheveux frisés, bouclés
- _ "oufti !" est une expression qui signifie "ça alors !"
- _ "avoir un stuut" est avoir un problème, quelque chose de pas logique
- _ "faire blinquer" est souvent associé à une voiture, mais désigne plus généralement faire briller par un nettoyage assidu.
- _ on dit "s'il vous plaît" pour demander quelque chose et... pour donner quelque chose, un cadeau par exemple...
- _ on peut trouver des belgicisms de type administratif, par exemple sur les métiers spécifiques du royaume, tels que l'"échevin" qui est l'adjoint du "bourgmestre" (l'adjoint du maire et le maire)...
- _ et le clou du "dérangeant" : l'utilisation du verbe "pouvoir" est

réduite à la permission demandée au parents, par exemple : "je peux sortir ce soir ?". Pour ce qui est de tous les autres contextes par exemple pour demander le sel, on n'entendra pas : "tu peux me passer le sel ?" mais bien "Est-ce que tu sais me passer le sel ?"... ce qui entraîne de surprenants échanges, lorsque notamment quelqu'un demande si son interlocuteur peut par exemple aller le chercher à la gare, et que celui-ci répond "non, je ne sais pas y aller"... cette situation entraîne inévitablement un : "tu ne sais pas où est la gare ?" et s'ensuit un dialogue de sourd que je vous laisse imaginer.

D'une manière générale, nous parlons la même langue. Malgré tout, certaines particularités nécessitent une petite période d'acclimatation, mais la sympathie de ces voisins et la beauté de leur pays valent que nous fassions quelques efforts pour les comprendre, comme eux se mettent à notre portée.

Je ne peux prétendre à faire une étude complète des petites différences que nous pouvons relever entre le français de France et le français de Belgique, cependant, si vous souhaitez avoir quelques renseignements supplémentaires, vous pouvez consulter notamment :
 Christian Delcourt, Dictionnaire du Français de Belgique, Éditions Le-Cri, Bruxelles, 1998
www.uclouvain.be/valibel le site de l'Université Catholique de Louvain dont un département de recherche a pour sujet d'étude les variétés linguistiques du Français en Belgique.

Il ou elle

Il est des noms dont on doute parfois du genre et bien entendu, ce sont souvent des mots dont on a précisément besoin. Par hasard durant ces trop courtes vacances de printemps j'ai trouvé une liste (non exhaustive) des mots qui ont tendance à poser problème. Je vous en fait par en espérant que, pour vous comme pour moi, elle sera de quelque utilité notamment pendant ces heures que nous passeront bientôt dans un amphi... D'autres sujets occuperont alors notre réflexion.

MASCULINS :

un agrume	l'amiante	un antidote
un antre	un apogée	un armistice
un aromate	un astérisque	un astéroïde
un astragale	un augure	un caducée
un camée	un cerne	un emblème
un équinoxe	un esclandre	un haltère
un hémisphère	un hyménée	un météore
un ovule	un périgée	un planisphère
un tentacule	un testicule	

FEMININS :

une acné	une algèbre	une amnistie
une anagramme	une anicroche	une apocalypse
une apostrophe	des arrhes	une azalée
une caténaire	une ébène	une échappatoire
une écritoire	une enzyme	une escarre
des immondices	une météorite	la nacre
une oasis	une octave	une orbite
une orthographe	la réglisse	une scolopendre
une stalactite	une stalagmite	

Évidemment je doute qu'il soit possible d'utiliser chacun de ces mots dans une même dissertation littéraire

n'est pas un défi !) mais dans une conversation il peut s'avérer utile de connaître leur genre. Pour compliquer quelque peu l'histoire, certains substantifs changent de genre selon qu'ils sont au singulier ou au pluriel et d'autre n'ont pas le même sens au féminin et au masculin. En voici quelques exemples :

Amour, délice et orgue ont leur singulier masculin mais deviennent féminins au pluriel.

Un aigle est un oiseau mais *une* aigle est une enseigne militaire.

Une cartouche pour remplir le stylo mais *un* cartouche dans le langage des hiéroglyphes.

Un couple se constitue de deux êtres mais *une* couple désigne deux choses (principalement utilisé en littérature, encore couramment utilisé par les francophones du Québec).

Une œuvre est un travail, une réalisation mais *un* œuvre désigne l'ensemble des productions d'un artiste.

Enfin, grand champion toutes catégories, le mot *gens* est masculin pluriel quand on place l'adjectif qui le qualifie après et féminin pluriel quand l'adjectif est placé avant, (des gens intéressants mais de petites gens).

Le stylo

Dans le petit monde clos que représente une trousse d'écolier se dissimule :Le Stylo.

Comme la langue française l'exprime il ne manque pas de style.

Capricieux dans ses goûts vestimentaires on le trouve à plume, faisant de lui un oiseau rare et dont l'utilisation se fera par les plus expérimentés.

A bille pour des gamins ou des adultes nostalgiques des cours de récré.

Il est droit et courageux et n'hésitera pas à faire couler de l'encre.

C'est une vaillante monture que des mains habiles feront galoper sur le papier.

Il en verra des cavaliers : lycéens, politiciens, scientifiques,... écrivain bien sûr.

Il en aura vécu des batailles mais la page blanche n'aura pas eu raison de lui.

Et c'est dans une dernière goutte d'encre que celui-ci connaîtra une mort infaillible, destin de tous, même des stylos.



LE TORCHON RABELAISIEEN

Chef de rédaction :
_ Elodie L.

Equipe de rédaction :
_ Anne L.
_ Claire B.
_ Séverine C.
_ Rêveur des étoiles...
_ Tiphaine D.

Un spécial remerciement pour tous ceux qui nous ont soutenu, ont lu notre journal et nous ont envoyé des choses

Un spécial MERCI à tous les membres actifs de l'association pour leur motivation et leur persévérance tout au long de l'année.



Ce journal est édité par l'ALUMET et publié par l'imprimerie